

A full-page photograph showing a vast number of dandelion seeds (pappi) suspended in the air. The seeds are small, white, and feathery, scattered across the entire frame. The background is a dark, out-of-focus green, suggesting a field of foliage. The overall effect is one of lightness and movement.

Les jours longs

J'attends

Ici c'est toujours la même affaire
Les années passent mais tout est pareil comme avant
Encore les mêmes boîtes à défaire
J'attends, j'attends...

Autour y'a plein de changement dans l'air
Mais le bonheur des autres me rend impatiente
Quand j'en ai encore le coeur, j'espère
Et j'attends, j'attends

Tellement que j'sais même pu
qu'est-ce que j'attends au juste
Sans doute comme un morceau de moi
Si tu peux, reprends le premier autobus
de là-bas

C'est pas moi qui décide sur ma terre
Tout l'monde a l'air de savoir pourquoi et comment
Moi je fais tout ce que je sais faire
J'attends, j'attends.

U-Turn

On voulait rester sans bouger, là
C'était pas parfait, mais c'était toi et moi
On voulait que s'arrêtent les images qui défilent
et qui changent
Les matins et les mois, les années vont trop vite
il me semble

On avait à peine le regard hors de l'eau
La vie loin d'être pleine et les rêves en défaut
Mais autour, y'avait tout et le temps était flou
C'était bien
Et là, ça fait mille ans qu'on avance comme des fous
C'est trop loin

J'ai juste envie de faire un u-turn
Tout revoir à l'envers / Tout revoir, tout refaire
Même si les virages me donnent mal au cœur
J'veux revenir en arrière

Paraît qu'ça sert à rien de rêver à hier
Quand j'en ai plein les mains, ça me sort d'la poussière
Tu disais : « C'est une chance qu'la vie nous donne un break
C'est assez
et rien d'autre n'a d'importance, on pourrait bien rester
sans bouger »

L'arbre chinois

Tu dis
que ta tête est pleine
d'images à oublier
Tu fermes les yeux même ici

Tu sais
que ça reviendra
à chaque mois de janvier
Tes larmes pleines d'oubli

Dis rien,
Je sais bien pourquoi
t'as moins de place pour moi


Je me ferai petite
par exprès
comme un arbre chinois

Entre nous deux
d'habitude
c'est moi que le vent tord
Tu restes fort, mon appui

Mais si t'as besoin,
laisse-toi bercer
sur ma balançoire
Je vais te faire un abri







Tout bas

Est-ce qu'ils sont vrais
les monstres au fond de ta chambre ?
Je n'en sais rien

Mais si, le soir,
tu fermes les yeux et tu chantes
Tu les entends moins

Tu sautes encore
à toutes les craques du trottoir
On sait jamais

Moi aussi, des fois
j'me raconte des histoires
Et si c'était vrai ?

Et j'y crois
mais tout bas
Tout bas, j'y crois
mais tout bas

Tu te démènes
pour jouer un tour au hasard
Tu touches du bois

Et lorsque la nuit tombe
sur tes espoirs
Tu croises les doigts

Devant les autres,
moi, je fais comme tout le monde
Je ris un peu

Mais si je vois l'horloge
à onze heures et onze
Je fais un vœu...



L'igloo

Une autre te promettrait le soleil
Mais moi, je vois
Que les flocons dans tes yeux sont pas tous pareils
Le froid te va
Tu sais quoi ? Pour que tu reviennes
Je vais geler toutes les peines
Les tiennes

Et je vais te faire un igloo
Et si tu n'y viens pas, je le garderai pour moi
Un nid où le froid est doux
Pour que je pense à toi sans me brûler les doigts
Je vais nous faire un igloo
Là où le vent qui bat
Retient de tomber à genoux

Et je vais te faire un igloo
Et si tu n'y viens pas, je le garderai pour moi
Un nid où le froid est doux
Pour que je pense à toi sans me brûler les doigts
Je vais nous faire un igloo
Un abri qui fondra
Quand on n'aura plus peur de tout

Dans le silence, on entendra nos pas
Petits, tout bas
Et en ton absence, moi, j'ouvrirai le toit
La nuit là-bas...
Tu sais, pour que le jour revienne
Je vais glacer la lune même
La mienne

Fermer la shop

J'écoute l'acouphène
qui sile dans mes veines
en ressassant mes mille faux pas

Je flâne
sans être fatiguée pour de vrai
juste pour me reposer de moi

Mes yeux qui traînent
sur le bleu de ma chambre
se font trop lourds pour voir loin devant

Ma vie se freine
toute seule comme une grande
et c'est tant mieux, j'ai besoin de temps

Je ferme la shop
Quand c'est trop *tough*
Quand je suis lasse
Que tout me tasse
Dans un coin

Y'en a qui restent debout
dans le coin du ring
Y'en a qui se battent jusqu'au sang

Moi je m'étends en étoile
J'mets devant mes yeux un voile
qui étire le temps

J'ai mis mon air de valium
J réponds pu à personne
J dors pis j'attends l'hiver

Mais en attendant,
Si on vit pour courir tout l'temps
Dis-moi donc à quoi ça sert...

Je ferme la shop
Quand c'est trop *tough*
Quand je suis lasse
Que tout me tasse
Je ferme la shop
Là c'est trop *tough*
Je suis lasse
Que tout me tasse
Dans un coin

Mon coeur en Lite Brite

Dans les flaques sur le trottoir
Dans les jeux d'la cour d'école
Mon coeur sur une balançoire
Et mes rêves en plein vol

Je t'ai inventé et rêvé et aimé
J't'ai cherché partout
J'ai plus 10 ans, j'sais qu'les rêves ont souvent
un drôle de goût
J'suis pas tellement une princesse
mais veux-tu être mon chevalier
si je te donne
mon coeur en Lite Brite ?

Dans le miroir de mon casier
Sûrement dans la classe d'à côté
Dans les poches d'mon sac-à-dos
Dans mes magazines d'ado

Je t'ai attendu
C'était long, t'étais où ?
Rêvais-tu à moi ?
Je sais, j'ai encore 10 ans
finalement, je veux croire à ces choses-là

On a fait un bout
J'en veux encore plein d'autres
Y'est temps, je crois
que je te donne

Mon coeur en Lite Brite
dans un vieux t-shirt fluo démodé
« Toi + moi *forever* »
sur les pages d'un journal rose
fermé à clef
Je savais que tu s'rais quelque part
ailleurs que dans ma tête
Que je pourrais te donner plus tard...

J'ai donné, j'ai repris souvent mon coeur en panne
Parfois je n'ai donné qu'un coeur en cellophane
Bien scellé, bien étanche, un coeur de grande personne
Mais c'est à toi que je donne
mon coeur en Lite Brite.

Les loups la nuit

J'ai peur	C'est comme les loups, la nuit
mais je regarde entre mes doigts	Quand je m'empêche de respirer
L'image m'écoeure	Pour écouter leurs cris
mais je veux voir, c'est plus fort que moi	Et sentir tout mon sang se glacer

C'est toi	Tu oses
qui dis des mots qu'on n'doit pas dire	Des vérités qui me paralysent
Et j'attendais	Et qui tremblent dans l'air
depuis des lunes que tu me les dises	Comme un concert dont je n'peux m'enfuir





Besoin d'air

Je l'sais, c'est bizarre
Moi, la plupart du temps
Je retiens mon souffle
Autant comme autant

Je l'sais,
Ça sort de nulle part
quand tout autour parle trop fort
Et moi, qui m'entend ?

Tu sais, vas pas croire
que je t'en veux, que je m'en vais
pour de bon ou pour de vrai

Je l'sais, j'ai l'air de celle
que rien ne dérange
Comme si je savais
où je vais

Mais parfois, tout me semble
tellement étrange
Une vie entière
Sous la poussière

Alors, si tout à coup
je rue dans les brancards
Laisse-moi faire
Et me refaire

C'est juste qu'une fois de temps en temps
Je mets la cabane à terre
Par besoin d'air, besoin d'air
Je me retourne face au vent
Je fais un pas en arrière
Par besoin d'air
Juste besoin d'air

Les jours longs

J'ai fait le tour du pôle
J'ai pensé à tout c'qu'on pourrait faire
à l'envers, à l'endroit

T'as d'la neige sur l'épaule
Moi j'ai un trou dans ma mitaine
et les doigts un peu froids

Emmène-moi loin au sud
Chauffer mon coeur de plomb
Que je prenne l'habitude
De sourire dans mes jours longs

Ma boussole ne pointe nulle part
Les deux pieds sur le nord,
comment savoir si j'tourne en rond ?

Je cours vers le *freeze all*
Il faut partir
avant que la nuit s'installe pour de bon

Les boutures

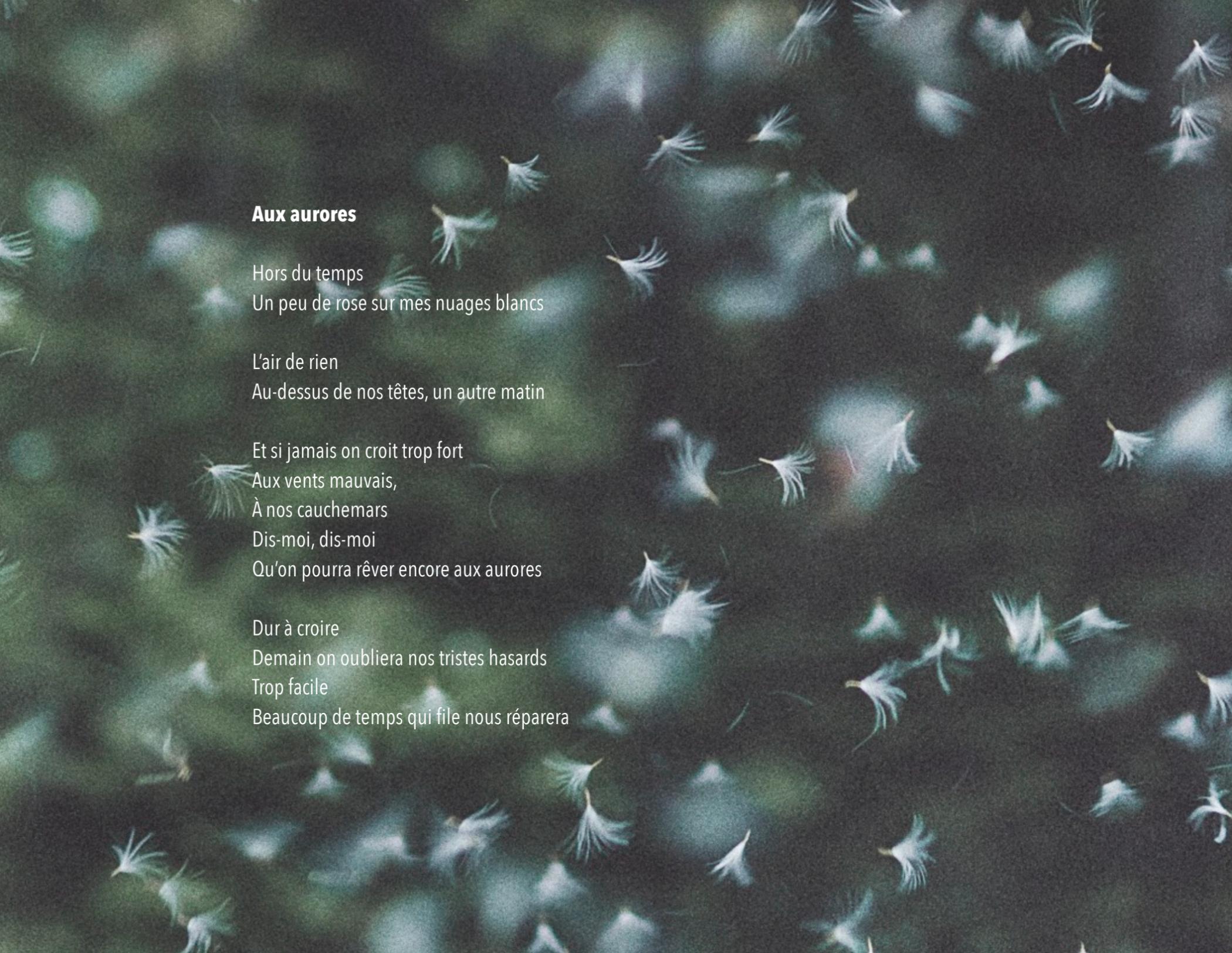
J'ai laissé le pot dehors,
la plante au froid
La gelée
m'a mis la mort
au bout des doigts
J'ai oublié l'eau et la lumière
Tant pis pour les erreurs, c'était hier

Je suis partie,
un trou au toit
Dans l'urgence,
j'ai ébranché
des bouts de moi
J'ai foulé des miles
et mon pied droit
N'ai gardé qu'une tige
entre mes doigts



J'ai gardé
le pot brisé,
le tronc étroit
Et les bourgeons
forts et fragiles
à la fois
De l'arbre
on fait son deuil,
c'était avant
S'il reste une feuille
et un peu de temps

Malgré les coups durs
Tu verras, j'en ferai des boutures
Malgré les coups durs
Tu verras, on en fera, des boutures




Aux aurores

Hors du temps
Un peu de rose sur mes nuages blancs

L'air de rien
Au-dessus de nos têtes, un autre matin

Et si jamais on croit trop fort
Aux vents mauvais,
À nos cauchemars
Dis-moi, dis-moi
Qu'on pourra rêver encore aux aurores

Dur à croire
Demain on oubliera nos tristes hasards
Trop facile
Beaucoup de temps qui file nous réparera



Paroles : Nathalie Maillard
Musiques : Nathalie Maillard, Peter Venne
Arrangements : Peter Venne, Nathalie Maillard

Batterie : Christian Alary
Contrebasse : Pierre-Alexandre Maranda
Guitares, synthés et basse : Peter Venne
Piano : Nathalie Maillard
Violon et alto : David Piché
Clarinette et clarinette basse : Jean-Sébastien Leblanc
Trompette : Dominic Léveillé
Trombone : Serge Arsenault
Chœurs : Pierre Keyork, Philippe da Silva, Arribas, Mélissa Brosseau, Carolyne Legault

Enregistré au Studio Viking, à Sainte-Adèle
Réalisation : Peter Venne
Prise de son : Peter Venne, Maxime Carpentier, Rioux
Mix : François Arbour, Peter Venne
Mastering : Alex Sergerie

Photographie : Julia Marois, assistée de Sébastien Miron
Stylisme : Catherine Perron
Maquillage/Coiffure : Émilie Labellevie
Design graphique de la pochette : Léonie Clermont
Livret de textes : Nathalie Maillard

Remerciements

Je ne m'étendrai pas dans les remerciements à la lune et au Père Noël,
mais simplement, un merci très sincère à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce projet.

Merci aux musiciens, chanteurs et amis qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes en studio,
autant à ceux que nous étions heureux de revoir qu'à ceux que nous avons rencontrés pour la première fois ;
merci aux parents et amis qui ont maintes fois témoigné leur enthousiasme pour la concrétisation de ce projet,
et ce toujours avec beaucoup de patience et de bienveillance;

merci Maxime et Rioux: sans vous, le travail de moine en studio aurait été pas mal plus plate;

merci François et Alex pour vos oreilles toujours aux aguets et votre disponibilité;

merci mes complices Caro et Méli d'avoir contribué aux chœurs avec votre bonne humeur habituelle :) ;

merci Julia pour ton écoute généreuse et enveloppante;

merci Léonie pour ton souci de l'authenticité et ton talent;

et surtout, merci Peter, mon amoureux et mon complice,

du moteur de l'écriture jusqu'aux derniers détails...

Toi qui n'aimes généralement pas que je te le dise, et bien ferme tes yeux car je le dis ici publiquement:
cet album n'existerait pas si tu n'avais pas été là d'abord pour y croire.

Faque merci.

Je t'aime.

(Bon, finalement, je me suis étendue, un peu.

Mais ça valait le coup.)



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec